L'ABEILLE.

IMPRIMÉ TOUS LES JOURS, PAR F. DALAUP.

NOUVELLE-ORLEANS :
Samedi, 21 *Février* 1829.

MORT DE DON MIGUEL

☞ Nous apprenons d'une personne digne de foi, arrivée de la Mobile, qu'au moment de son départ il venait d'arriver un navire de Lisbonne, qui annonçait la mort de Don Miguel. Nos lecteurs doivent se rappeler que ces jours derniers nous avons annoncé cette nouvelle, sur la foi du *Constitutionnel* de Paris, qui la donnait lui-même comme probable. Ainsi, il devient de plus en plus croyable que quatre mulets fougueux ont délivré l'Europe de ce moderne Caligula.

GREC.

Le *Courrier de Smyrne* du 8 Novembre continue d'annoncer que tout se prépare pour la reprise de Varna; on va former entre Aidos et Suada un camp de 60,000 hommes, et l'on y a déjà expédié des troupes et 8 pièces de canon. Il sera sous le commandement d'Abduraman-Pacha, ancien gouverneur de Bosnie. Le littoral de la mer Noire va être garni de troupes; 10,000 hommes sont déjà partis pour Routtie et bloquer Varna.

Les Turcs se disposent à une campagne d'hiver, et paraissent determinés à la pousser vivement; quant à celle qui commencera au printems prochain, on peut s'attendre qu'elle sera terrible, et que jamais peut-être l'Europe n'aura vu une lutte plus sanglante.

Le sultan aura dans trois mois 400,000 hommes sous les armes, sans compter les garnisons des places fortes; et tous répéteront ces paroles qu'il a prononcées lui-même il y a peu de jours : " L'honneur et l'indépendance valent mieux que la vie."

TURQUIE.

Bucharest, 28 *Novembre*.

On apprend que les Turcs se sont considérablement renforcés à Giurgewo. Le général Roth, qui est attendu tous les jours en Valachie, sera remplacé dans son commandement de Bazardschik par le général Kreutz.

A leur retraite de Silistria, les Russes se sont vus obligés d'abandonner plusieurs familles bulgares qui s'étaient déclarées en leur faveur, et qu'ils ne pouvaient plus couvrir de leur protection.

La Valachie est infestee, en outre de toutes ses calamités de bandes de sangliers et de loups qui achevent de tout devaster.

(*Gazette d'Augsbourg.*)

RUSSIE.

Extrait des Journaux Allemands.

On mande de Saint-Petersbourg, 2 Décembre :

S. M. l'empereur a adressé les 4 et 9 Novembre les deux rescrits suivans. Le premier au général Paskewitsch-Eriwanski; le second au major-général comte Diebitsch.

Au général de l'armée du Caucase.

La conquete de Kars, Akhalkalaky et Erzwissy n'a point borné le cours de vos exploits glorieux. Vous avez, continuant les dispositions les plus sages comme les actives, triomphé de tous les obstacles que vous opposait la nature non moins que l'ennemi, et cela au moyen de l'inébranlable confiance que vous savez inspirer aux braves soldats que vous commandez. Vous leur avez frayé un chemin au milieu de monts et de défilés, jusqu'alors impraticables, et en une seule bataille vous avez reduits et dispersés les nombreux corps d'armée turcs reunis pour la défense d'Akhatschih, ce boulevard de l'Anatolie que vous avez soumis aux armes russes, mettant à profit les fruits de la victoire avec autant de promptitude que d'habileté.

Ces nouveaux services, en étendant votre gloire, ont accru le nombre de vos titres à notre bienveillance et à votre gratitude. Desirant vous donner une preuve de plus de ces sentimens qui nous animent à votre égard, nous vous nommons chevalier de l'ordre de Saint André, et nous vous en envoyons les insignes pour que vous les portiez suivant les statuts convenables; ce nouveau gage de notre estime que nous mettons à vos hauts faits, sera un motif de plus pour vous, comme vous l'avez fait voir à chaque récompense qui vous a été decernée, de redoubler de zèle dans les efforts qui ont pour but l'honneur et la prospérité de la patrie.

Je demeure votre affectionné,

Signé, NICOLAS.

Rescrit de S. M. I. à l'adjudant general comte Diebitsch.

Le début de la guerre présente contre les Turcs a imprimé un nouvel éclat à la gloire des armes russes. Le courage et la constance de nos troupes ont surmonté les obstacles qu'opposaient les efforts de l'ennemi, et les aspérités locales. A peine quatre mois se sont écoulés et nos étendards flottent sur les murs renversés de Varna, forteresse qui n'avait point encore trouvé de vainqueur. D'autres places, d'autres contrées importantes sur les côtes d'orient et d'occident de la mer Noire ont dû se soumettre, et l'artillerie de nos armées a retenti au loin jusqu'aux extrémités de la Turquie asiatique.

Voulant rendre justice à la part que vous avez eue à de si heureux résultats par l'activité et la sagesse de vos mesures, n'épargnant pour l'accomplissement de vos devoirs ni fatigues ni le soin de votre santé, nous vous nommons chevalier de l'ordre de Saint-André, et nous vous envoyons les insignes pour être portés par vous suivant les statuts.

Nous avons donné point que ce nouveau gage de notre bienveillance et de notre gratitude, fût pour vous un motif de redoubler encore de zèle pour vos opérations militaires dans le cours des campagnes à venir, et que votre expérience de celle-ci ne vous serve avantageusement dans les moyens à prendre pour faire la guerre à l'ennemi, et triompher enfin de son inconcevable opiniâtreté.

Signé, NICOLAS.

L'empereur continue à départir de nombreuses récompenses parmi les guerriers de tous grades qui se sont distingués dans le cours de cette campagne. L'ordre de Saint Alexandre Newski vient d'être conféré à son adjudant général, et S. M. I. en a donné les insignes en diamans au prince Tcheskoy, général de la cavalerie de la garde, qui s'est aussi particulièrement signalé.

Au milieu de ses soins pour son armée, l'auguste souverain n'oublie aucun détail qui puisse ajouter à la gloire pacifique des lettres et sciences dans son empire, et par un ukase de meme date (12 octobre) adressé au sénat dirigeant. S. M. fonde un institut central pédagogique ou d'enseignement populaire à Saint-Pétersbourg, pour lequel il sera affecté un local particulier dans le voisinage de l'université, et qui pour les dépenses et besoins spécieux non mentionnés dans les statuts, ressortira des attributions du ministre de l'instruction publique.

Cet institut est particulièrement destiné à augmenter le nombre des professeurs pour l'enseignement de la jeunesse et à propager dans toutes les classes le bienfait de l'éducation.

(*Gaz. d'état de Prusse.*)

FEUILLETON.

DIALOGUE DES MORTS.

Napoléon. Je ne conçois pas votre ennui, mon cousin de Portugal ; que diable! nous sommes ici des milliers de héros illustres, tous gens de beaucoup d'esprit, et....

Jean VI. Oh! l'esprit, l'esprit, c'est fort ennuyeux pour moi. Et d'ailleurs les chagrins que j'ai eus toute ma vie, par vous, par ma femme et par mon fils, me reviennent sans cesse en tête.

Napoléon. Alors, croyez-moi, buvez une tasse de l'eau du Léthé, et vous aurez la tête libre.

Jean VI. Je ne crois point à la vertu de ce breuvage, et vous n'en pouvez parler avec connaissance de cause. Au fait, que ne me donnez vous l'exemple ?

Napoléon. Oh! moi, c'est different : il y a de si belles pages dans mon histoire que je ne puis sans scrupule me résoudre à les effacer de ma mémoire ; mais vous!

Jean VI. Eh bien, soit ; mais je veux d'abord essayer sur un autre, sur le premier que Caron nous amènera. Justement le voici qui vient à nous. Mais, que vois-je?... se pourrait-il ?... non... oui fait.

Don Miguel à Caron. Dis-moi donc, batelier du diable, quel est ce cuisinier si vêtu qui me regarde avec tant d'impudence, et qui cause là bas avec le mari de ma maman ?

Caron. C'est Napoléon.

Napoleon, à Jean VI. Pourriez vous me nommer ce pauvre jeune homme tout chargé d'or et de pierreries que débarque sur la rive du Styx, et qui traine la jambe comme M. de Talleyrand ?

Jean VI. Sire, c'est mon fils, à ce que je me suis laissé dire.

Napoléon. Ah! bon, je sais, mon cousin: Lucien, qui l'a vu naître, m'en a parlé comme d'un petit démon des plus espiègles, et pour lequel il se donnait des entrailles de père.

Jean VI. avec humeur. Le cousin Lucien est trop honnête, en vérité.

Napoleon, à Miguel. Quelle nouvelle de Portugal ?

Miguel. De bonnes, puisque je les apporte moi-même.

Jean VI. Est ce que ma femme ne tardera pas à te rejoindre ?

Miguel brusquement. Dans ce cas-là, j'aurais dit d'excellentes nouvelles. *(à Napoléon)* Il paraît que le génie de votre majesté n'a pas débouché l'intelligence de mon prédécesseur ; au lieu de le mettre dans un cachot, j'aurais bien dû l'envoyer à l'école.

Napoléon. Tudieu! quel gaillard! Il m'a l'air furieusement dégourdi, le jeune homme.

Miguel. C'est une justice qu'on ne peut me refuser et qui me rend glorieux, surtout de votre part ; car il n'y a qu'un homme dans le monde qui m'ait paru digne d'être mon modèle, et c'est le grand Napoléon.

Napoléon. Pas d'injures, s'il vous plaît, M. le coitelet

Miguel. Il me semble, M. le parvenu, que je ne vous fais pas de tort avec cette comparaison.

Napoléon. Il ne faut pas grand jugement pour en sentir l'absurdité : que votre père décide.

Jean VI. Que voulez-vous, sire? toute sa vie il a été d'une insolence...

Napoléon. La mort ne l'a pas corrigé ; mais ceci passe les bornes.

Miguel, furieux. Un Corse, un plébéien sorti de la foule, un avorton osé m'insulter! Moi, roi! roi!... Ah! si maman était là, elle saurait vous remettre à votre place.

Napoléon. Je n'en sortirais que pour m'élever ; et vous, dès le premier pas, vous êtes tombé de la vôtre : car, mon petit ami, ce n'est pas tout que d'avoir une volonté de fer, il faut encore avoir du génie ; et parce que vous frappez du pied comme un enfant volontaire, ne croyez pas que vous ayez une tête de grand homme.

Miguel. Vous mentez! Mon confesseur me l'a dit, et je suis habitué à croire les paroles du saint homme comme paroles d'évangile.

Napoléon. *Beati qui non viderunt et firmiter credideruni.*

Miguel. D'ailleurs, j'avais du temps devant moi, et d'après mon début, il est facile de voir jusqu'où je devais grandir.

Jean VI. Mon fils, parti d'aussi bas que Napoléon, vous n'étiez pas plus haut que le gibet.

Miguel. Votre fils! votre fils!.... Ménagez donc vos expressions. Vous profitez, M. Jean, de ce que maman n'est pas là ; mais, patience, elle viendra bientôt rabattre votre caquet.

Jean VI. Le plus tôt sera le mieux ; j'ai toujours voulu le bonheur de mon peuple.

Miguel. Et moi, je voudrais bien savoir, monsieur de Bête-Hélène, vous qui avez été mis au ban de l'Europe, et qu'on a encagé comme une bête féroce au milieu des mers, pourquoi vous affectez du dédain envers un monarque contre lequel on n'a pas mis une seule armée en campagne ?

Napoléon. Je vous répondrai, mon petit bonhomme, quand vous m'aurez démontré que vous savez saisir la différence qui existe entre la jalousie et le mépris.

Miguel. Le dernier mène à la gloire aussi bien que l'autre.

Jean VI à Napoléon. On ne lui reprochera pas de vous avoir servilement copié.

Napoleon. Le bonheur des peuples inspire moins d'intérêt aux souverains que la solidité des trônes. Que leur importe un tyran qui ne les fait pas trembler ? Celui-là seul qui fonde des institutions fortes pour son pays envoie la peur au chevet des rois et leur paraît un objet de scandale ; mais celui qui dégrade sa nation n'éveille aucun souci. Avec vous, l'Europe pouvait dormir sur l'une et l'autre oreille.

Miguel. L'Europe! elle a aussi pensé à moi, et avec une tendre sollicitude, une sollicitude de mère. Quand j'ai jeté dans un cul de basse fosse Jean VI ici présent, quand j'ai pris l'héritage de mon frère sans souscrire à ses conditions, quand j'ai pendu sans forme de procès des gens que je haïssais et qui me le rendaient bien, quand j'ai dispersé une poignée de rebelles et confisqué leurs biens, quand j'ai fait jouer dans les églises de pieuses comédies par des cagots pour soutirer de l'argent à des nidis, des publicistes que je ne payais pas ont chanté mes louanges.

Napoléon. Avec une seule épigramme de Beranger, votre immortalité eût été frappée à un meilleur coin.

Miguel. Par mon patron saint-Michel, voilà ce que vous avez dit de mieux!

Napoleon. D'ailleurs, ils ont vanté vos sottises comme on vante les lazzis d'un arlequin. Vous serviez de paradiste aux desœuvrés et de plastron aux journalistes. Un roi de votre espèce est un moule à républicains : vous avez produit plus de libéraux en un mois que *l'Encyclopédie* en cinquante années.

Miguel. Paradoxe de jacobin! Vous voudriez avilir mon titre de roi ; mais je suis mort revêtu de ce brillant caractère, dont vous n'avez joui qu'un instant entre le berceau et la tombe.

Napoleon. Bien vous en a pris d'être roi ; qui sait si vous fussiez mort d'une jambe cassée!

Jean VI. une coupe à la main. Avalez cela, mon ami.

Miguel. après avoir bu. Au fait, je défie qu'on trouve sur la terre un plus honnête homme que moi.

Napoléon, à Jean VI. Eh! bien doutez-vous encore de la vertu des eaux du Léthé?

Jean VI. Il n'y a rien à dire, et l'argument est sans replique.

ERRATA.

Dans notre feuille du 19 à l'article sur le père Antoine, 3e. colonne, ligne 17, au lieu de *Cadix*, lisez *Gradix*.

Dans la feuille d'hier, suite du même article, 3e. colonne, ligne 38, au lieu de *dimi*, lisez *disent*.

Même feuille, même article, même colonne, ligne 51, au lieu de *je me* DONNERAIS *bien de garde*, lisez *je me donnerais bien de garde*.

Même feuille, même article, même colonne, ligne 141, au lieu de *Articles*, lisez *artistes*.

Marine.

PORT DE LA NOUVELLE ORLEANS.

Expédiés.

Navire Hope, Pierce, Baltimore, D Harland.
Brick Herschel, Hills, New York, Cockayne et Watts.
Brick Eunice, Stevenson, Baltimore, F W Zachurie et co.
Brick Aurora, Adams, Savannah, W G Mewes.

Arrivés.

Bateau de remorque Porpoise, de la Balise et de la Passe Sud-Ouest, ayant mis en mer les navires Chandler et Deal, et amené le brick Pilot venant de St Thomas, et le brick America, de la Havane : il a laissé en dehors de la Barre le navire Washington de New York ; il n'y avait pas d'autre bâtiment en vue—Le navire Washington qui était échoué, a été relevé sans dommages, et mettra en Mer aujourd'hui.

Brick America, Verburen, Havane—ayant 10 charges de bananes et 35 tonneaux de lest.

Brick Pilot, Milton, de Philadelphie par St Thomas—ayant 250 bls maquereaux au capt.

Bateau à vapeur Crusader, Gillet, de Vicksburg—cargaison, 14 balles coton à J Hagan et co; 150 à A Fisk et co; 23 à Wilkins et Linton, 3 à Bayley et Merritt, 7 à W Franklin, 47 à M White, 53 à J Fowles, jr, 61 bls sucre à H Tupper.—23 passagers.

Bateau à vapeur Walk-in-the-Water, Buckner, des Natchez, avec un chargement de coton—30 passagers.

Entrés.

Brick Samaritan, Jackson, de New York, avec 193 barillets peinture, 20 bques huile, 91 balles foin, 186 bques vides, 140 tonneaux pierres.

Extrait de son journal—Le 13 Janvier, lat. 32, long. 63, il rencontra le brick Watchman, D Nason, parti de Stockholm pour Boston depuis 150 jours ; il était en mauvais état, et manquait de provisions, d'eau, et de quoi se procurer de la lumière. Le capitaine Jackson l'a pourvu des articles ci-dessus, et lui a rendu les services qui étaient en son pouvoir.

AVIS—Le public est prévenu que, conformément à l'acte de société passé entre les parties, la maison de commerce connue sous le nom de *Jean Preau*, continue ses affaires sous la raison de Jean Preau & Co.

Veuve PREAU,
21 fév—3 ANTOINE CALMERS.

THEATRE D'ORLEANS.

DIMANCHE, 22 FEVRIER,
Représentation de la reprise de
HELENA,
Opéra en trois actes, paroles de Bouilly, musique de Méhul; cet ouvrage, du plus grand intérêt, a été remonté avec le plus grand soin, et sera orné de tout le spectacle dont il est susceptible.
Acteurs—MM. Alexandre, Deschamps, Victorin, Théodore, Leblanc, Alfred, Bolzé fils.
Mmes. Mmes. Alexandre.
Suivi de la première représentation de la reprise de
France et Savoie,
OU LE PONT DE BEAUVOISIN.
Vaupeville en deux actes, de MM. Théaulon et Dartois.
Acteurs—MM. Victorin, Alfred, Deschamps, Théodore, Marchand, Mmes. Alexandre, Bolzé.
On commencera à 7 heures précises.
Mardi 24—la 2de. représentation de SYLLA.
Incessamment—MARIE, opéra nouveau en 3 actes, orné d'une décoration nouvelle peinte par M. Develle:
En attendant—LA DAME DU LAC, opéra de Rossini; l'AMI INTIME, vaudeville nouveau, en un acte.

PAPIER DE TAPISSERIE.

Les soussignés viennent de recevoir de France, par le Philetus, un bel assortiment de papier de tenture et pour ciels de lit avec de très belles bordures et dans le dernier goût. CH. JOURDAN & Co.
21 fév. rues Royale et St. Anne.

Mairie de la Nouvelle-Orléans.

Le prix de la farine fraîche étant aujourd'hui de $8 50 le baril, d'après le tarif les boulangers devront donner pendant la semaine prochaine, TRENTE-CINQ ONCES de pain pour un escalin. Nlle.-Orléans, 20 Fév. 1829.
D. Prieur,
21 Fév. Maire.

VENTE PAR LE MARSHAL.

N. Remy contre D. F. Pesyu. } En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'hon. P. Smith, juge associé, j'exposerai en vente Mardi 3 de Mars prochain, à midi, devant le café Harlet, un Cheval Sorel, saisi dans l'affaire ci-dessus. L. DAUNOY,
21 fév. Marshal.

LA Société qui a existé entre A. L. Oger et Jn. Bte. Neuville Durel, sous la raison Oger & Co. est dissoute d'un consentement mutuel à partir du 3 Janvier dernier. Les personnes à qui il serait dû, sont invitées à présenter leurs comptes dans le plus bref délai au sieur A. L. Oger, liquidataire.
Nouvelle-Orléans, 18 Février 1829.
A. L. OGER.
NEUVILLE DUREL.
Nota. Ledit sieur Oger continuera toujours le même genre d'affaires, sous la nouvelle raison de A. OGER & Co. 20 février—3

POUR LE HAVRE.

Le navire GEO, cap. James Baxter, partira sous peu, ayant la plus grande partie de son chargement engagé. Pour fret ou complément, s'adresser à bord ou à
9 fév. P. NICOLET & Co.

PASSAGE POUR MARSEILLES.

Le brick fin voilier WASHINGTON, cap. Barabee, partira dans quelques jours, on peut recevoir cinq ou six passagers. S'adresser à W. G. HEWES, (9 fév.)

POUR TAMPICO.

La goëlette CORREO, capt. Tucker, partira positivement Dimanche prochain. Pour fret ou passage, s'adresser au capitaine à bord ou à
12 fév. CORSON, FORSTALL & Co.

Avis aux hommes de bonne Foi.

IL a paru dans le *Courrier de la Louisiane* d'hier, un avis qu'l'honneur m'oblige à ne pas laisser sans réponse. Mr. M. Gouiran, bijoutier de Philadelphie, chez lequel j'ai travaillé assez longtems en qualité d'apprenti, se plaint de ce que je l'ai abandonné, et il déclare que si quelqu'un m'emploie dans ce pays-ci, il réquerra contre lui pour me faire de la peine, toute la sévérité des lois. Je ne nie pas l'accusation principale, celle d'avoir fui; mais je réponds d'abord à Mr. Gouiran, que s'il eût tenu à ses engagemens envers moi, je n'aurais jamais manqué aux miens envers lui. Je demande à tout homme d'honneur, jeune ou vieux, s'il consentirait à rester chez un maître barbare qui lui refuserait jusqu'à la nourriture, après avoir pris l'engagement de la lui fournir? Telle a été la conduite de Mr. Gouiran envers moi. Il serait trop long d'entrer dans le détail de tous ses mauvais traitemens à mon égard; que Dieu les lui pardonne. Je me ris de sa colère, et je dois le prévenir charitablement que s'il entreprend jamais rien contre moi, j'ai ici des témoins oculaires qui sont prêts à attester son inhumanité et la manière brutale avec laquelle il en a agi avec moi, pendant tout le tems que j'ai resté chez lui.

Quant au reproche qu'il me fait d'avoir débauché et engagé à fuir son autre apprenti, *Daniel McCullally*, je déclare que c'est une fausseté, dont il serait dans l'impossibilité de fournir la moindre preuve.
19 fev EUGENE TITREVILLE.

AMIDON & CASSE.—9 Barils Amidon et 4 sacs Casse, venant d'être débarqués de la goëlette Franklin, de St. Domingue, à vendre par D. G. BORDUZAT & Co.
13 fév. No. 70 rue Royale.

CHARLES MAUHAN, Avocat, a transporté son étude dans l'appartement contigu au bureau de Messrs Carlisle Pollock et Wm Boswell, notaires, maison de Mr Foucher, encoignure des rues de Chartres et Conti, où il s'appliquera sérieusement aux devoirs de sa profession.
Il entreprendra en outre toute espèce de traductions Anglaises et Françaises. 18 fév.

SAVON—100 caisses savon No. 1 de qualité supérieure, de la fabrique de Thomas Hyde et Co. en débarquement du brick América, venant de Boston, et à vendre par
STETSON & AVERY,
12 fév. Rue Royale. No. 67.

LOTERIE
DE L'EGLISE CATHOLIQUE
DES NATCHITOCHES—4me. classe

Le tirage de la 4me classe de la loterie de l'Eglise Catholique des Natchitoches, aura lieu positivement le Jeudi 26 Mars prochain.

UN Elève en pharmacie bien recommandé, trouvera à s'employer en s'adressant au bureau de cette feuille.

VENTES A L'ENCAN.

Par J. Le Carpentier.

IL sera vendu Samedi prochain, 21 du courant, à 10 heures et demie, à son magasin, par ordre et sous l'inspection des gardiens du port, pour compte de qui il appartiendra, une casse de Mouchoirs de Madras, importée et avarié à bord de la barque Henry Grattan, capt. Hollon de Liverpool. 19 fev

Par T. Mossy.

MERCREDI, 25 du courant il sera vendu au Cafe de la Bourse Hewes, à midi precis,

LA BELLE PROPRIETE' de Mme. Laburge, connue sous le nom d'Habitation Blanque, attenante d'un côté à la propriété de Mr. Wm. Nott, et de l'autre au faubourg Montegut.

Cette habitation etablie en faubourg, présente sept islets ou 118 terrains qui seront offerts à prendre un ou plus.

Les conditions seront avantageuses. Le plan sera déposé à la Bourse.

Aussi—UN TERRAIN mesurant 60 pieds de face à la rue Marigny et 60 pieds 2 pouces aussi de face, rue de la Victoire, mesure française.

Il existe dessus une Maison briquetée entre poteaux, ayant 6 appartemens et 3 cabinets, sous la galerie. Deux bâtisses en bois dans la cour, supportées par un mur en briques, ayant 4 appartements, dont deux à feu.

Plus :—Un demi TERRAIN mesurant 30 pieds de face à la rue de la vieille Levée entre les rues Celeste et St. Jacques, sur 120 pieds de profondeur, ledit terrain touche à la propriété de Mr. Ramos.
12 fev.

SALLE D'ORLEANS.
Samedi 21 Février.
GRAND BAL
Paré et Masqué.
Prix d'Entrée :— Les Cavaliers $1.
Les Dames 50 cts.
2 Fév. Les Enfans 50 cts.

SALLE DE BAL,
Encoignure des rues d'Orléans et Bourbon
Samedi, 21 Février,
On donnera un
BAL PARE & MASQUE.
Prix d'Entrée :—Une piastre.
Aucune dame ne sera admise sans un billet personnel. 9 Fevrier

SALLE St. PHILIPPE.
Samedi, 21 Février 1829,
GRAND BAL
Paré et Masqué.
Prix d'Entrée—une piastre. 2 Fév

SALLE D'ORLEANS.

La souscription du BAL de SOIRÉE du jour de la naissance de Washington, n'étant pas remplie, le public est informé qu'une nouvelle souscription est ouverte pour célébrer ce jour par un Grand Bal de Société. Les souscripteurs y accompagnant des Dames payeront 3 piastres et auront droit à trois billets de dames, ceux qui n'en accompagnent pas payeront 8?. 19 fev.

Théâtre d'Orléans.
MERCREDI, 25 FEVRIER 1829,
Concert et Bal paré,
Au bénéfice de
Mesdles. Ursule et Constance Labat.

MLLE. Constance Labat, *élève du célèbre Ferdinand Paer et cantatrice de la musique particulière du Roi de France*, chantera plusieurs morceaux, Italiens et Français dans ce concert, et Mlle. Ursule (élève de sa mère) exécutera sur le piano un duo composé par Mrs. Hy. Herz et Lafont, célèbres artistes de Paris. Mr. C. Lafont jouera la partie de violon dans ce duo, et sera aussi entendu dans une Fantaisie sur plusieurs motifs de la Vestale, variés pour le violon par Lafont. Mr. Prechell exécutera un Solo sur le cor, accompagné au piano ; et Mlle. Constance Labat et Mr Privat chanteront un Duo de Sémiramis, musique de Rossini. Rien ne sera négligé pour rendre ce concert agréable aux personnes qui viendront l'honorer de leur présence.

Les premières loges étant déjà louées, il ne reste que des fauteuils de galeries, pour la location desquels on doit s'adresser à Mme. Labat, rue royale, près la rue St.-Philippe ;

Pour la location des loges grillées, parquets et baignoires, s'adresser à Mr. Colson, chez Mr. John Davis. Mr. Colson est également chargé de louer les secondes loges dont le prix d'entrée est de 50 cents par chaque personne.

N. B. Le grand piano à queue qui sera entendu dans ce concert vient d'arriver par le navire le Crescent, venant du Havre. Ce superbe et excellent instrument est de la manufacture de Mrs. Ice, Pleyel et Co. de Paris, et est pareil à celui qui leur a valu la médaille d'or à l'exposition des produits d'industrie dans l'année 1827. Mrs. Ice Pleyel et co. ont reçu alors le titre de Facteurs de LL. AA. RR. Monseigneur le duc et Mad. la Duc, d'Orléans : et pour les pianos unicorde, qui n'ont pas cassé une seule corde depuis un an et demi qu'ils ont été introduits à la Nouvelle Orléans, Messieurs Ice Pleyel et co ont obtenu un brevet d'invention. 19 fév.

SALLE D'ORLEANS.
DERNIER BAL D'ENFANS.
MR. E. BURTUS a l'honneur d'informer ses élèves et le public en général, qu'il donnera à son bénéfice le Lundi Gras, 2 Mars prochain, un troisième Bal d'Enfans, précédé d'un Grand Bal paré.
19 fév.

SALLE DE BAL.
Encoignure des rues d'Orléans et Bourbon.
LUNDI 23 FEVRIER 1829.
On donnera un
Grand Bal Paré,
De Société pour les Dames seulement.
L'orchestre sera composé de quinze musiciens qui exécuteront beaucoup de contredanses à valses nouvelles. Quatre commissaires dirigeront le Bal. Aucune personne ne sera admise s'il n'est mis proprement. Le bureau sera ouvert pour Mrs. les Cavaliers. 18 fév.
Prix d'Entrée : Une piastre.